



## JEAN-PIERRE MONTAL

### La Nuit du 5-7

*Séguier*



**Fou de rock - « c'est le rock qui m'a amené à la littérature » - Jean-Pierre Montal est né à Saint-Étienne. Exilé à Paris où il y a fondé avec Marie David une maison d'édition « Rue Fromentin », il est aussi écrivain et n'oublie jamais dans ses romans la ville de ses premiers vertiges.**

Parce que depuis toujours il n'est d'accord sur rien avec son fils et parce qu'il le sent glisser du mauvais côté des barricades, Giuseppe Mancielli a décidé pour lui. Il l'enverra, sitôt qu'il en aura fini avec ses obligations militaires, apprendre la maçonnerie chez un de ses anciens potes installé à Paris.

Amoureux de Catherine Valère - une conscrite qui entre parenthèses ne s'entend pas mieux avec son père que lui avec le sien - Michel, avant de « monter » là-haut, décide de lui prouver son amour ... et la culbute vite fait bien fait - c'est une façon de parler - « *contre le ciment de l'arrêt de bus* ». Le lendemain, à l'heure où blanchit la campagne - adieu Catherine, adieu Saint Laurent du Pont - Michel prend le premier car pour la capitale.

À Paris, la truelle, la taloche et la massette, c'est pas son truc. Son truc à lui c'est la guitare sèche, le rock, les Who, les Stones, les Shadows. Et avec Philippe Levy, un contestataire intello impliqué dans toutes les batailles qui bouffent du bourgeois se forge une amitié à la vie à la mort. Mais si pour Philippe la priorité c'est la cause du peuple, pour lui c'est la musique. Le voilà même repéré par les Storm, un groupe qui va jouer à Saint-Laurent-du-Pont. Au 5-7. « *Une boîte qui te plaira... les trois gars qui l'ont ouvert sont sympas* » lui a écrit Catherine. L'occasion de retrouver celle qu'il n'a pas revue depuis l'épisode de l'arrêt du bus.

La veille du départ, mauvaise nouvelle. « *La musique, ce n'est pas uniquement de la musique* » lui assène Évelyne l'égérie du groupe avant de lui expliquer qu'avec « *sa gueule de maçon* » il ne sera pas le bienvenu dans l'équipe et que le voyage se fera sans lui.

Dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1970 c'est le « *bal tragique* ». L'incendie du 5-7 qui avec ses 146 jeunes gens brûlés vifs mettra en émoi la planète entière. Et Michel le sait, dans les cent quarante-six boîtes alignées au gymnase de Saint Laurent du Pont, il y a - anonymes parce que son corps n'a pas été retrouvé - les cendres de Catherine. Sa Catherine venue au concert non pour écouter les Storm, mais pour le voir, lui Michel, musicien parmi les Storm.

Alors - comment me direz-vous - peut-on encore aller s'amuser à gâcher du mortier après un coup pareil ?